

DISCOURS DE CLOTURE DU ONZIEME CONGRES MONDIAL
DES CITES - UNIES

(Montreal, 28 septembre 1984)

Discours prononcé par M. Pierre MAUROY,
maire de Lille, ancien premier ministre français.

Mesdames et messieurs les présidents,
Mesdames et messieurs les congressistes,
Mes chers amis,

Nous voici donc parvenus au terme de nos cinq journées de congrès.
Il s'agit là d'un moment toujours un peu émouvant. Alors que nous commençons à mieux nous connaître, alors que nous nous découvrons, nous allons à nouveau nous disperser.

Mais nous allons nous séparer plus riches de cette expérience vécue en commun, décidés - j'en suis convaincu - à oeuvrer avec encore plus d'enthousiasme et de dynamisme pour la F.M.V.J., c'est-à-dire pour la paix, pour la liberté, pour la coopération et le développement, bref pour la vie.

Ce n'est pas sans émotion qu'au terme de nos travaux je me vois assigné la rude tâche de dresser le bilan. Notre président, Enrique TIerno GALVAN, a du regagner sa mairie de Madrid où l'attendait de délicats problèmes d'arbitrages budgétaires. Il m'a demandé, en accord avec la direction de la fédération de le remplacer pour cette séance de clôture.

De nos travaux j'ai donc retenu trois dimensions que je voudrais évoquer successivement.

- D'abord quelques réflexions sur notre congrès et l'Assemblée générale de Turin;
- Ensuite une synthèse des travaux que nous avons menés;
- Enfin les perspectives d'avenir de la fédération.

I) Un congrès exceptionnel

-Exceptionnel par la qualité des équipements qui ont été mis à notre disposition (remerciements à Descary, à Michaux, et aux autorités du Québec)

-Exceptionnel par l'ampleur de l'exposition Cités 2000 qui a permis d'apprécier la qualité des technologies québécoises et le savoir-faire de ses ouvriers, techniciens et cadres.

Cette vitrine du Québec sur le monde, il est vrai, concernait surtout les pays développés et, en particulier, ceux du continent nord-américain. On l'a bien senti dans différents colloques techniques qu'il s'agisse des finances municipales, des transports ou de la communication au cours desquels les sujets traités concernaient surtout les pays développés.

Et nous devons le comprendre! Il est inévitable que le contexte géographique et humain qui est le notre, le contexte nord-américain, ait pesé sur nos travaux. Il en serait allé de même si nous avions tenu congrès en Afrique, en Asie ou en Europe. [Il en est parfois résulté une certaine difficulté de communication et de compréhension avec les délégués de

pays pour lesquels cet environnement technologique sophistiqué représente un stade de développement qui ne correspond

pas aux problèmes quotidiens qu'ils rencontrent.

Et c'est certainement un mérite de la FMVJ que de nous confronter ainsi à ces réalités et de nous obliger à ces prises de conscience.

Car chacun a-t-il bien ~~conscience~~^{mesuré} que les droits d'inscription au congrès représentent le salaire d'un mois d'un haut fonctionnaire ou d'un médecin du Sénégal?

Je souhaite, pour ma part, que nous trouvions, à l'avenir, des modes de compensation financière qui permettent de surmonter ces difficultés.

Je souhaite que, dans ses manifestations, la FMVJ s'attache à répondre aux recherches, aux interrogations, aux préoccupations de tous.

Si ce congrès a été exceptionnel par son environnement, par la richesse des contacts qu'il a permis, par l'intérêt de bien des réunions qu'il a abritées, il se trouve malgré tout amputé d'une dimension.

Je veux dire que ses travaux ne débouchent pas sur des décisions fermes puisqu'il a été décidé, en juillet dernier, à Rabat, de renvoyer les votes à l'assemblée générale de Turin fin novembre.

~~Dans le but~~

Dans le but de pallier cette difficulté, et afin de montrer concrètement que notre congrès se déroule, en quelque sorte, en deux sessions, j'ai pris l'initiative de réunir hier à la fois les présidents délégués de notre fédération, le conseil constitutionnel et le conseil d'administration. A l'unanimité, nous avons arrêté un certain nombre de dispositions pratiques qui devraient contribuer à régler la difficulté sur laquelle - et je le comprends parfaitement - un certain nombre d'entre vous ont buté.

Nous avons donc décidé de permettre à toutes les villes présentes à Montreal - je parle bien évidemment des villes qui sont membres de notre fédération et qui sont en règle en matière de cotisations ~~elles ont payé leurs cotisations pour 1974~~ - nous avons donc décidé de permettre à toutes ces villes ^(, et à elle, seule,) de voter lors de l'assemblée générale de TURIN, même si elles ne peuvent être physiquement présentes.

Chacun comprend bien, en effet, que le fait d'avoir participé à ce congrès de Montreal traduit l'intérêt de ces villes pour les activités de notre mouvement et il serait inacceptable qu'elles se trouvent ~~pendu~~ pénalisées par des raisons matérielles de temps ou de coût financier. A l'évidence, leur présence ici leur a permis d'être au courant des problèmes qui se posent, des choix qu'il appartient d'effectuer et elles doivent donc pouvoir peser sur les décisions qui seront arrêtées à Turin.

Les personnes morales représentées ici - villes, régions, districts, provinces mais aussi associations diverses - pourront donc - à titre tout à fait exceptionnel - confier une procuration à un délégué se rendant à Turin. Cette procédure, tout à fait banale dans son principe, est d'ailleurs prévue par les statuts de la fédération mondiale des villes jumelées, mais il est précisé que seule une procuration peut être détenue. Eh bien, à titre exceptionnel, et pour les personnes morales représentées à Montreal, plusieurs procurations pourront être confiées à un même délégué présent à Turin.

Nous avons pensé qu'ainsi pourrait être surmontée la difficulté réelle posée par ce congrès en deux sessions.

J'espère qu'une telle manière de procéder demeurera exceptionnelle dans l'histoire de la fédération, qu'il s'agira là d'un cas unique, exigé par le contexte particulier qui est le nôtre. Une relève s'opère. La FMVJ va connaître une nouvelle étape et - je l'espère - un second souffle. Pour réussir, l'assemblée générale de Turin aura besoin de traiter longuement nos problèmes intérieurs. C'est tout cela qui explique le caractère particulier de ce congrès en deux parties.

Si chacun peut le comprendre, il n'en demeure pas moins qu'une telle méthode de travail qui conduit à multiplier des voyages et des séjours souvent onéreux pour nombre de délégations doit être tout à fait exceptionnelle et elle est considérée ainsi par tous ses dirigeants.

Vous avez été nombreux à attirer mon attention sur ce point et c'est la raison pour laquelle je tenais à en faire part au congrès.

Enfin, et pour en terminer sur ce point, disons qu'une fois tous les trente ans, face à des problèmes très particuliers, nous nous sommes donnés des méthodes de travail plus lentes, plus scrupuleuses, afin d'être absolument certains que tout se passerait selon les règles de la démocratie qui doivent primer dans une fédération comme la nôtre.

La fédération vient d'être victime d'une série d'attaques que nous ne pouvions ignorer et qui ont conduit le conseil de présidence, en juillet à Rabat, puis les différentes instances de la F.M.V.J. à retenir cette procédure. Je suis solidaire de cette décision même si j'en mesure les conséquences négatives pour les congressistes de Montréal.

Mais, après tout, nombre de villes qui viennent de travailler pendant cinq jours avec nous ne sont pas adhérentes à la F.M.V.J. J'espère que ce premier contact leur a donné des raisons de venir participer à l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés. J'espère que le caractère universel de notre fédération les a séduits, même si ce caractère, dans la vie quotidienne, n'est pas sans soulever des difficultés. Ces difficultés, elles sont inhérentes au monde tel qu'il est. Ces difficultés ce sont celles qui résultent de la cohabitation entre hommes et femmes qui n'ont pas la même culture, ni les mêmes références sociales, économiques et politiques. Mais c'est cela justement la richesse de la fédération. C'est cela qui lui permet d'être une école de tolérance et de compréhension mutuelle.

A toutes ces villes, à toutes ces régions et ces provinces, à toutes ces associations présentes à Montréal, et que je remercie de leur participation, je veux lancer un appel.

Vous avez découvert la fédération mondiale des villes jumelées, sa richesse et ses insuffisances, ses réussites et ses limites. Vous savez qu'à Turin elle choisira sans doute de s'engager dans une nouvelle étape de sa vie, une étape importante. Vous aussi vous pouvez être présents à Turin. Il vous suffit d'adhérer aujourd'hui même à la FMVJ et vous pourrez participer à nos délibérations si, ~~sa~~ quinze jours avant l'assemblée générale de Turin, vous avez réglé votre cotisation.

C'est dire que tout est ouvert, que chacun peut participer, s'exprimer et contribuer à la décision. Il n'y a pas deux sortes d'adhérents. Congressistes de Montréal, oui la fédération mondiale des villes jumelées vous appartient, à vous et à vous seuls!

Cela signifie concrètement plusieurs choses:

-1) Tous les membres de la fédération qui veulent se faire élire, à Turin, au sein des organismes dirigeants peuvent déposer leur candidature.

-2) Une procédure de révision des statuts tendant à leur démocratisation est engagée à l'initiative du président Tierno Galvan. Les propositions de modifications sont diffusées aujourd'hui même. Elles sont à votre disposition. Il convient que cette révision puisse intervenir dans un délai d'un an et qu'elle soit sanctionnée par une assemblée générale extraordinaire.

La démocratie doit être notre seule règle. Et si je devais accéder à la présidence de notre fédération, croyez-bien que ce serait mon premier souci et ma première exigence.